

LE PARTI... ANTI-SOCIALISTE...

Lorsqu'un de nos camarades déclara lors d'une assemblée de marxistes oppositionnels que la future organisation souhaitée par ceux-ci et qui rassemblerait les minorités révolutionnaires ne pouvait être que fédéraliste et libertaire, il y eut dans la salle une voix pour s'écrier: «*Ce que nous voulons c'est un parti révolutionnaire*».

Pour les héritiers de Marx et de Lénine le concept mythique et messianique du *Parti* semble avoir plus d'attraits que la réalité qui découle de constats, d'expériences, d'observations dans la perspective d'un dépassement de cette réalité.

En 1848 Marx écrivait: «*Tous les mouvements historiques ont été jusqu'ici accomplis par des minorités au profit des minorités. Le mouvement prolétarien est le mouvement spontané de l'immense majorité au profit de l'immense majorité*» (*Manifeste du Parti Communiste*).

En 1963 il est dans l'ordre de l'histoire d'écrire: «...que tous les mouvements historiques d'inspirations bolcheviks ont été jusqu'ici accomplis par le mouvement spontané de l'immense majorité des prolétaires au profit d'une minorité: la bureaucratie du parti; et d'affirmer que celui-ci comme principe et moyen inclus dans le processus de la révolution sociale a contribué objectivement au maintien des causes fondamentales de la lutte des classes:

- par l'incapacité d'organiser et de gérer la production en fonction des besoins des producteurs, de rechercher une expansion à seule fin de satisfaire leurs intérêts de dirigeants;
- par la compétition entre blocs antagonistes pour s'assurer la possession des conditions favorables à la production;

La permanence du conflit propre aux régimes capitalistes, opposant bourgeois et prolétaires se poursuit dans les sociétés marxistes-léninistes car la socialisation des moyens de production a créé des bases nouvelles, mais l'appropriation des forces productives par la société reste un leurre, si les producteurs et les consommateurs ne peuvent directement gérer l'appareil économique.

L'antagonisme entre la production sociale et la propriété étatique s'affirme comme un antagonisme entre dirigeants et prolétaires.

L'État socialiste, moyen suprême «*d'organiser*» l'exploitation, s'il est la cause présente de cette exploitation, reste l'effet du concept que les socialistes autoritaires ont eu, dès l'origine, du Parti.

Il n'est pas suffisant d'expliquer la dégénérescence de celui-ci par quelque cause économique, mais il est nécessaire de voir qu'il porte sa propre condamnation dans l'affirmation qu'il a du rôle qui lui est attribué, dans le cadre du processus qui, du matérialisme dialectique, conduit au phénomène de lutte des classes, à la mission historique du prolétariat dans la société capitaliste, à l'avant-garde de ce prolétariat constitué en parti, au rôle de cette avant-garde qui schématiquement peut se présenter ainsi:

- unification des masses prolétarisées;
- prises du pouvoir politique et appropriation des moyens de production;
- dictature afin d'empêcher le retour de la réaction personnifiée par l'alliance de la bourgeoisie et des classes ennemies (paysans, petits propriétaires, artisans, lumpen-prolétariat).

La dictature du prolétariat, par l'entremise du parti, s'achève, la contre-révolution écrasée, et conduit naturellement à la société sans classes et à la fin des états de classe.

Si nous sommes témoins du fait que, partout où il y eut un mouvement révolutionnaire marxiste-léniniste, le Parti fut incapable si ce n'est à posteriori, d'unifier l'immense majorité des prolétaires pas plus que d'organiser la destruction de la société capitaliste, à moins que de s'emparer du pouvoir à la faveur d'actions spontanées des masses (février, mars, octobre 1917), la période transitoire qui persiste par la présence de la

contre-révolution capitaliste sur une vaste partie du globe, ne nous permet pas de porter un jugement définitif quand à la miraculeuse auto-disparition de l'État de classes et de rejeter ainsi le schéma tracé par Engels. Mais si l'on cherche quels doivent être les moyens que le Parti se doit d'organiser pour répondre à sa finalité, il apparaît que, pris dans d'évidentes et inéluctables contradictions, obéissant au mouvement dialectique, les moyens conditionnant la fin et réciproquement, le Parti est fondamentalement la cause de l'apparition d'une nouvelle classe, non pas en vertu d'une quelconque génération, spontanée, mais de par sa nature spécifique, parce qu'il doit réaliser la destinée qui lui échoit pour l'accomplissement de son programme.

Le Parti ne peut être que centraliste, autoritaire et bureaucratique. Le centralisme est dans sa nature, parce que opérant dans les cadres politiques et économiques de la bourgeoisie, elle-même centralisée; parce que sa mission est de ramener les intérêts particuliers en un tout qui est l'intérêt de classe.

Le Parti est bureaucratique, parce que le bureaucratisme s'oppose au démocratisme, comme les principes révolutionnaires s'opposent aux méthodes réformistes. La démocratisation du parti est conditionnée par la décentralisation, ce serait alors la porte ouverte à un courant inhérent au marxisme, le déviationnisme réformiste dont le caractère essentiel est la collaboration de classes qui sous-entend l'action contre-révolutionnaire.

Face aux dangers opportunistes, le centre doit organiser le parti dans ses moindres détails et contrôler la totalité de l'activité du prolétariat révolutionnaire.

Le centralisme est donc un principe spécifique du marxisme révolutionnaire, rejetant toute perspective d'organisation ou d'action directe des masses, il est la «*condition de la réalisation dont dépend la capacité de lutte du Parti*». Affirmant ainsi l'incapacité des masses à jouer un rôle autonome, le parti doit être «*indissolublement lié*» à l'organisation du prolétariat qui a pris conscience de ces intérêts de classe. En vertu «*de la contradiction dialectique qui veut que ce n'est qu'au cours de la lutte, que, l'armée du prolétariat se recrute et prend conscience des buts de cette lutte*», le Parti se veut être de deux qualités radicalement opposées. Être l'organisation du prolétariat, tout en sachant que le prolétariat dans cette phase ne peut pas être dans cette organisation. La volonté et le désir ne suffisent pas pour que le Parti soit le mouvement propre des travailleurs, de même, si, sans le Parti, les masses ne sont rien, que peut attendre le Parti d'une masse inconsistante et aveugle?

Né dans le prolétariat en lutte, le Parti s'en sépare en s'organisant, car il ne peut s'organiser qu'en dehors des courants contradictoires propres au long cheminement de la prise de conscience des masses. La rupture s'accroît entre l'immense majorité possible et la minorité consciente de jouer un rôle qui n'est déjà plus le sien.

Lorsque celle-ci profitera du mouvement spontané des masses pour s'emparer du pouvoir politique, sa réaction sera déjà une réaction de classe qui se confirmera par les efforts sanglants qu'elle fera pour se maintenir. Cette fin est inéluctable, car elle est dans le développement issu de la dualité entre les intentions et les moyens, les buts et les faits. Appelée, sous la poussée conjuguée des crises et de l'action directe des travailleurs, à prendre le pouvoir abandonné - ce qui n'exclut nullement le retour offensif des prédécesseurs - la nature du Parti lui permet de remplir les fonctions étatiques, sans que les bases élémentaires de sa raison d'être existent.

Le parti en assurant plus ou moins efficacement son rôle de dirigeant politique et économique, cherche alors à unifier le prolétariat ce qui devait être le résultat de la première phase de son action. Mais nous devons rappeler que la volonté pas plus que l'éducation, même et surtout autoritaire, ne suffit pas pour faire prendre conscience aux travailleurs - une grande partie d'entre eux étant d'ailleurs considérés à priori comme suspects.

Mais ce qui est plus important, c'est que possesseur et animateur de l'appareil d'État, l'opposition entre Parti et masses devient un antagonisme de classes, parce que historiquement l'État est étranger au peuple et que rien ne peut changer ce fait fondamental.

Et, si l'État est un produit de classes, il apparaît lui-même comme générateur de classes, le Parti dans l'État est donc la certitude de la permanence de la lutte des classes.

Henri KLÉBER.